

DAWSON, Nelson-Martin, *Le catéchisme de Sens en France et au Québec* (Québec, Éditions Nota bene, 2000), 443 p.

Ollivier Hubert

Volume 55, numéro 1, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hubert, O. (2001). Compte rendu de [DAWSON, Nelson-Martin, *Le catéchisme de Sens en France et au Québec* (Québec, Éditions Nota bene, 2000), 443 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(1), 121–123.
<https://doi.org/10.7202/005470ar>

DAWSON, Nelson-Martin, *Le catéchisme de Sens en France et au Québec* (Québec, Éditions Nota bene, 2000), 443 p.

Drôle de héros : un catéchisme. *A priori*, pas très affriolant. On sait cependant que ce livre anime, depuis quelques décennies, en France, au Québec et ailleurs, un axe de recherche actif en histoire culturelle. Petit livre modeste, rébarbatif même, mais qui a connu une telle profondeur de diffusion qu'il mérite certainement l'attention que la recherche historique lui porte. Nelson-Martin Dawson illustre ici la richesse du sujet en proposant, à travers l'histoire particulière d'un de ces manuels, le catéchisme du diocèse de Sens, une reconstitution brillante de la montée du pouvoir épiscopal dans la France et le Québec du xviii^e siècle.

L'étude se présente comme une enquête : comment et pourquoi un catéchisme en circulation dans le bassin parisien dans les années 1730 s'installe-t-il au Québec, d'abord mollement en 1741, puis avec force à partir de 1765 grâce à une série de réimpressions locales ? Mais précisons, car la question de Dawson est plus aiguisée que cela : pourquoi précisément le catéchisme de Sens, et pas un autre, pour le diocèse de Québec ? L'historiographie avait plus ou moins répondu : pourquoi pas celui-là, circonstances, hasard, nécessité pratique. Dawson réfute, avec une telle minutie qu'il emporte facilement la conviction, l'hypothèse « accidentelle » pour faire complètement basculer l'interprétation vers le terrain, historiquement tellement plus séduisant, du politique : c'est l'évêque Pontbriand qui, pour des raisons stratégiques, a délibérément choisi pour la Nouvelle-France le catéchisme de Sens.

Dans la première partie de son étude, l'auteur reconstitue avec beaucoup de précision les circonstances de la naissance du livre en France pour montrer qu'il ne s'agit pas de n'importe quel catéchisme. Son auteur, Jean-Joseph Languet, n'est pas non plus le premier venu. Fervent défenseur de l'orthodoxie tridentine, réformateur, proche du pouvoir, il combat par tous les moyens, de l'écrit polémique à la lettre de cachet, ce jansénisme politique qui couve encore dans plusieurs diocèses du royaume. Champion de la cause, il est envoyé successivement dans les diocèses de Soissons et de Sens pour les purger de cette idéologie à tendance rigoriste, certes, mais aussi démocratique. Ce qu'il s'agit d'affirmer, c'est bien l'autorité du roi et du pape, et donc l'autorité de l'évêque, sur toute autre instance du pouvoir ecclésiastique. Uniformité, hiérarchie, centralisme, on connaît la chanson ; elle évoque l'ultramontanisme montréalais de la seconde moitié du XIX^e siècle. Qu'importe, c'est un processus enclenché là-bas et qui finit ici.

Et le catéchisme là-dedans ? Dawson nous dit qu'il s'agit d'une pièce maîtresse dans le dispositif de reprise en main des diocèses dissidents, et ceci pour trois raisons essentielles : 1- le catéchisme (comme le rituel, son *alter ego*) est un attribut et un symbole du pouvoir épiscopal contre-réformé. Aussi, en deçà de la fonction pédagogique, le travail de l'évêque pour faire accepter un catéchisme au clergé du diocèse constitue une activité politique ; 2- le contenu doctrinal de ce type de catéchisme, et c'est là un des aspects les plus fascinants que le livre de Dawson met en lumière, véhicule une représentation hiérarchisée de la mécanique du pouvoir ; et 3- le catéchisme devient progressivement, de résumé pratique de la doctrine destiné aux catéchistes qu'il était, un livre de l'élève, pensé pédagogiquement comme tel, qui s'insinuera en profondeur dans le corps social à mesure que l'alphabétisation progressera. Et c'est ainsi que s'ouvre la partie du livre qui traite de la vie canadienne du catéchisme de Languet. Dawson renoue ici avec une histoire qui était injustement négligée par la recherche depuis plusieurs décennies : celle de l'Église du Québec dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Dans une perspective vraiment comparatiste, il suppose un diocèse de Québec qui présentait des parentés avec les diocèses français indociles. Pas de jansénisme toutefois, mais au moins un éclatement des légitimités du pouvoir clérical, doublé d'une sourde fronde du clergé colonial à l'égard des cadres métropolitains. L'importation du catéchisme autoritaire du diocèse de Sens est ainsi associée avec une politique colonialiste de mise au pas. C'est peut-être injustement que l'auteur nous présente un Pontbriand plus ou moins sourd à la réalité coloniale, pourfendeur d'un jansénisme politique sur des terres où la contestation

s'exprime différemment. Il semble ici endosser le biais classique qui consiste à présenter le colonisateur comme un perpétuel ignorant de ce qu'il est chargé d'administrer. Jansénisme ou pas, le catéchisme de Sens, et tout l'exercice d'imposition d'une hiérarchisation neuve du pouvoir qui accompagne son installation, semble un instrument approprié pour le travail qui était à faire.

Il y a donc, toujours, deux histoires du catéchisme qui correspondent à ses deux publics : le clergé, qui doit reconnaître le livre et ainsi légitimer l'autorité de celui qui le publie, et les masses qui doivent connaître comme « vérités » les représentations du monde produites par quelques spécialistes. Dawson aborde avec autant de succès la seconde dimension du problème. Il montre que les structures de l'enseignement doctrinal ont aussi une histoire et qu'il ne faut pas surévaluer l'impact du catéchisme sur le grand public avant le XIX^e siècle. Il postule néanmoins que la Conquête a fonctionné pour l'Église comme un détonateur : identité menacée, besoin de repères culturels forts (d'où la diffusion de masse d'un catéchisme uniforme), besoin surtout de cadres institutionnels puissants pour la diffusion de cette improbable « socioculture ». Que la stratégie ait fonctionné, ou jusqu'où peut-elle avoir fonctionné, cela reste matière à débat. Mais ce que la recherche de Dawson amène à reconsidérer, ce n'est pas tant la place du catholicisme dans l'histoire des luttes de représentations collectives au Québec que celle de l'Église comme structure de pouvoir. L'époque 1760-1840 : années difficiles, a-t-on répété. Et s'il fallait commencer à le questionner ?

OLLIVIER HUBERT
*Département d'histoire
 Université de Montréal*